



collectif In Vitro



NOUS SOMMES SEULS

MAINTENANT

JULIE ANDRÉ
GWENDAL ANGLADE
ANNE BARBOT
ÉRIC CHARON
OLIVIER FALIEZ
PASCALE FOURNIER
JULIE JACOVELLA
JEAN-CHRISTOPHE LAURIER
AGNÈS RAMY
RICHARD SANDRA
DAVID SEIGNEUR
ANNABELLE SIMON

**CRÉATION COLLECTIVE
DIRIGÉE PAR JULIE DELIQUET**

SOMMAIRE

p. 3

LE COLLECTIF IN VITRO

p. 4

APRÈS LAGARCE ET BRECHT...

p. 5

NOUS SOMMES SEULS MAINTENANT

p. 11

LA NOCE

p. 12

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI

p. 13

DIRECTION ARTISTIQUE

L'ÉQUIPE

p. 18

CONTACTS

« Tout est affaire de jubilation et de qui-vive. Le collectif résume cette façon d'être (en scène) du beau mot d'immédiateté (...)

Chaque spectacle (1h15 au plus) peut être vu individuellement, mais, quand les trois filent en une soirée, c'est au présent que le triptyque déploie ses filiations, ses prolongements, ses échos, les répliques qui circulent d'un spectacle l'autre. En revanche, il suffit d'un spectacle pour vérifier leur commun crédo : l'acteur avant toute chose. »

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

RUE 89

LE COLLECTIF IN VITRO

Le collectif In Vitro se crée en 2009.

In Vitro c'est avant tout le désir de faire du théâtre en groupe après la sortie des écoles (Studio-Théâtre d'Asnières, École Jacques Lecoq, TNS, Conservatoire National...).

S'approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'**improvisation** et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation.

L'**acteur** est **responsable** et **identitaire** de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du **réel**. Nous travaillons dans un 1^{er} temps dans des lieux existants (maisons-appartements-garages), sur des temps d'improvisation très longs (plan-séquences de plusieurs heures, voire d'une journée) et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire au plateau cette **captation du vivant**, de maladresse du **direct** afin de s'approprier l'espace théâtral et de réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation cherchent à se ressembler, à se rassembler pour ne faire qu'un. Nous ne cherchons pas la performance. L'acteur accepte de regarder en lui pour regarder les autres, oser chercher les traces de la vie comme un engagement. Nous ne fixons pas un corps théâtral sur un tuteur, nous le laissons monter dans une certaine anarchie naturelle qui tient grâce à son équilibre : **le collectif**.

Nous travaillons sur le plan-séquence, unique dans sa constitution d'énergie du moment, fondateur d'un acte théâtral qui s'inscrit dans le lieu unique, la proximité scène-salle, le temps réel, avec très peu de décors, très peu de costumes, chassant le théâtre classique découpé en scènes.

Nous sommes soutenus et accueillis par le Théâtre de Vanves depuis 2011, coproducteur de La Noce.

LA NOCEde Bertolt
Brecht**DERNIERS
REMORDS
AVANT
L'OUBLI**de Jean-Luc
Lagarce**NOUS
SOMMES
SEULS
MAINTENANT**création
collective

« Ce projet mûrit depuis le début du travail du collectif : il est comme une réponse à "Pourquoi avoir monté le Lagarce et le Brecht ?" »

APRES LAGARCE ET BRECHT... ALLER VERS L'ÉCRITURE COLLECTIVE

« Revenir sur les thèmes du Lagarce et du Brecht, les unir ou les opposer, se faire se rencontrer les personnages, en créer de nouveaux... Partir de la matière de deux ans d'improvisations pour poursuivre la recherche. Travailler sur un territoire connu et aller enfin vers la création. Notre création. Poursuivre l'idée du plan-séquence, d'un repas organisé, improvisé qui va vers la déconstruction. Le thème de départ sera l'héritage, ou plus précisément les héritiers. » mai 2011

Voici les quelques phrases griffonnées à la va vite après une représentation de La Noce de Bertolt Brecht et de Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, présentée pour la première fois en diptyque au Théâtre de Vanves.

Ce sera notre point de départ. Une saga. Le dernier volet d'un triptyque des années 70 à nos jours. Travailler sur notre propre fantasme de mai 68 en tant qu'héritiers.

Jean-Luc Lagarce écrit **Derniers remords avant l'oubli** en 1988. Nous sommes en pleine ère Mitterrandienne, et il met en scène trois anciens amants, la quarantaine, qui se retrouvent pour vendre leur maison, témoin des utopies de 68.

Je me suis amusée pour notre second projet à y associer La Noce de Brecht. Imaginer cette noce dans les années 70 comme la genèse de notre histoire. Mettre en scène cette génération que dépeint Lagarce, bercée par sa fougue et son insolence, à travers le couple des mariés Jacob et Maria, pour mieux les retrouver abîmés, désillusionnés dans **Derniers remords avant l'oubli**. Faire que les deux spectacles se répondent. **Ecrire une nouvelle dramaturgie.**

Mais il manque un volet : nous avons beaucoup improvisé et une partie de notre matière au plateau ne pouvait être injectée dans ces deux spectacles. Elle ne trouvait pas sa place car à travers elle, c'est nous qui prenions la parole et non plus les auteurs ! Il fallait donc nous imposer dans ce qui nous restait à dire mais ailleurs : dans une création collective. Ce projet mûrit depuis le début du travail du collectif : il est comme une réponse à « Pourquoi avoir monté le Lagarce et le Brecht ? ».

Production

Collectif In Vitro

Coproduction

Théâtre Romain Roland
de Villejuif, Théâtre Gérard
Philippe de Champigny
sur Marne.

Avec l'aide à la production
du Ministère de la Culture et
de la Communication-Drac
Île-de-France, et d'Arcadi

Avec le soutien du Fonds
SACD Théâtre, du Conseil
Général du Val de Marne-94,
et de l'Adami.

Avec le soutien
du Théâtre de Vanves,
du Studio-Théâtre de Vitry,
de la Comédie de Valence,
de la Ferme du Buisson-
scène nationale de Marne la
Vallée, du Théâtre de la Ville,
du Bureau FormART.

**Calendrier prévisionnel
saison 2013 / 2014**

du 5 au 16 novembre 2013

Théâtre Romain Rolland.

les 23 et 24 novembre 2013

La Ferme du Buisson

du 26 au 30 novembre 2013

Théâtre de Vanves

10, 11 et 12 décembre 2013

Comédie de Valence-CDN

Drôme-Ardèche

le 3 février 2014

Théâtre de Vanves

dans le cadre du

Festival Artdanthé

les 15, 16 et 17 mai 2014

Théâtre Gérard Philippe

de Champigny

LE TITRE

Une réplique du Brecht m'interpelle, celle du marié, à la fin de la pièce, qui regarde le public avec insolence et dit **Nous sommes seuls maintenant**. Et dans une provocation légère commence à faire l'amour avec la mariée sous nos yeux complices. Ce sera le titre. Car c'est ce regard que je veux porter sur la prochaine création : celui de 2012 sur 68. **Cette complicité partagée d'une génération qui s'adresse à une autre**, qui se construit dans les yeux et les idéaux d'une autre.

**NOUS SOMMES SEULS
MAINTENANT****LE SPECTACLE**

Nous sommes une génération qui n'a pas, contrairement à celle de nos parents, héros de 68, bousculé l'histoire. Nous n'avons pas fait la révolution. Nous avons été dans l'ombre des barricades, fascinés par l'insouciance d'une génération qui s'est imposée à l'Histoire.

LES SOIXANTE-HUITARDS

«Ce qui concerne les événements de Mai 68, ou une personne qui a conservé cet esprit.»

Les révolutionnaires d'hier sont devenus nos parents, une génération qui au-delà des utopies envolées refuse encore aujourd'hui l'idée de vieillir et de laisser la place. La nécessité du devoir de transmission a été elle remise en question. Cette idée du refus de vieillir cache également une angoisse naturelle de la mort mais pose également la question du regard que cette génération pose sur la nôtre.

Monologue de Pierre dans **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce (1988) :

Pierre : «*La plaisanterie, c'est ainsi que j'appelle parfois ma jeunesse, la plaisanterie devait se terminer. Je suis rentré dans le rang, être comme les autres, que mon existence soit désormais semblable. Je renonçai à l'écriture prétentieuse de petits poèmes adolescents pour devenir, il était temps, professeur, enseignant auxiliaire dans le secondaire, parler dans le vide aux terrifiants héritiers des autres.*»

«*Est-il possible d'avoir le droit d'être jeune et révolté après la génération 68 ?*»

LA DISTRIBUTION

Éric Charon
FRANÇOIS 40 ans
mari de Françoise

Julie Andre
FRANÇOISE 40 ans
femme de François

Annabelle Simon
BULLE 20 ans
fille de Françoise et François

Gwendal Anglade
SULLIVAN 35 ans
ami de François et Françoise

Agnès Ramy
CATHERINE 34 ans
soeur de Françoise

David Seigneur
JACQUES 40 ans
mari de Catherine

Olivier Faliez
GEORGES 60 ans
père de Françoise et Catherine

Anne Barbot
MARIE-PIERRE 35 ans
soeur de François

Richard Sandra
MICHEL 40 ans
compagnon de Marie-Pierre

Julie Jacovella
CARMEN 22 ans
petite amie de Bulle

Jean-Christophe Laurier
DANIEL 40 ans
nouvel ami de François

Pascale Fournier
PASCALE 32 ans
le réel

Bulle est la fille de François, héros anonyme de mai 68. Le jour de ses 40 ans, François décide de partir définitivement et de tout quitter. Pour comprendre sa fuite, Bulle interroge sa famille sur ce qu'il avait vécu dans ces années-là. A travers ces souvenirs, c'est son enfance et l'héritage de toute une époque qui ressurgit..

NOTRE PAROLE

Nous ne ferons pas une critique de la génération 68.

Nous serons dans l'observation, l'exploration, le souvenir, la réflexion, parfois amusés, nostalgiques, ironiques ou tendres. Comment fantasmer ce «*joli mois de mai*» tant de fois raconté et sûrement déformé.

Nous ne chercherons pas la vérité historique, nous la déclinerons théâtralement. Ce n'est pas un projet politique, historique ou documentaire. C'est une introspection. Une génération incarne l'autre, la représente, lui redonne vie.

Fantasmer le fantasmé! Travailler sur le souvenir pour aborder la fiction. Mettre en scène, non pas les événements de mai 68, mais ce que ces événements ont laissé comme **empreinte sur cette génération**. Notre création s'articulera autour de notre interprétation de ces empreintes. Et nous les incarnerons.

Nous serons ces 68ards. Les jouer c'est prendre de la distance avec nous-mêmes et aller au bout du fantasme que nous projetons sur eux. C'est bien évidemment aussi une manière d'en rire...

Oui, bien sûr, nous pourrions émettre avec une ironie non dissimulée que les nouvelles libertés personnelles dont a pu bénéficier la génération 68 n'ont pas eu que des effets entièrement positifs sur la structuration identitaire de leurs enfants...

Nous voulons avant tout dresser **le portrait d'une époque**, à la fois fascinante de liberté et de contradiction.

Nous partirons donc de rapports intergénérationnels, représentés par un couple central qui aura vécu mai 68, parents d'une fille de 20 ans.

Une famille. Un arbre généalogique se ramifiera autour de la figure du couple.

FRANÇOIS

«Moi, je suis François, François Grumillier, j'ai 40 ans, je suis marié à Françoise. On s'est rencontrés dans un petit café, "les Ecoreuils", en 68, un petit peu avant les événements, c'est chez Adèle. Françoise est là, assise à une table, elle sirote un truc à la menthe et bouffe du regard un grand type qui gesticule et fait du bruit au milieu d'un tas de chevelus, et qui parle de sa foutue Révolution. Ça, c'est François. Dans le fond, y a Michel Bandini, qui rit beaucoup quand il sait pas quoi dire. Y a aussi un beau brun ténébreux, à l'accent qui chante, l'Argentin Sullivan, qui a l'air de couvrir François, à moins qu'il ne le chauffe à blanc, on sait pas bien.

Puis d'autres que l'histoire ne retiendra pas.

D'un coup, Françoise se lève, François panique et file droit sur elle, il lui dit alors cette phrase mémorable, dont on a beaucoup ri depuis : «*Et ma Révolution, je la ferai pas sans toi*». Jamais plus l'un sans l'autre, donc. Barricades. Passons.

On se dit qu'on partirait bien maintenant. Sullivan nous accompagne,

« Les jeunes générations nous surprennent parfois en ce qu'elles diffèrent de nous ; nous les avons nous-mêmes élevées de façon différente de celle dont nous l'avons été. Mais cette jeunesse est courageuse, capable d'enthousiasme et de sacrifices comme les autres. Sachons lui faire confiance pour conserver à la vie sa valeur suprême. »

SIMONE VEIL

**PARIS
LE 26 NOVEMBRE 1974**

il sera notre partenaire de vie pour voir les glaciers du Chili. Et Michel sera « celui qui reste ».

On piquera vite fait 3000 balles dans la soupière familiale. Et sans aucun remord, on crache un dernier coup sur Papa, Monsieur Grumillier, 26 Quai de Béthune, Ile st Louis, Paris, et c'est fini. Fuite non pas de la capitale, mais du Capital. Un p'tit coucou par la fenêtre, à Marie-Pierre ma petite soeur de 15 ans qui voit du cuir et des cheveux se carapater sur le pont de la nuit.

Au Chili, il se passe une chose, le ventre de Françoise devient rond. Bulle de jouissance, bulle d'espérance, qui deviendra Bulle, notre fille. Si cela avait été un garçon, François l'aurait probablement jeté dans la Seine, va savoir pourquoi...

Elle aurait pu naître au milieu des indiens Mapuche, mais sa grand-mère Simone, féministe en diable, et son grand-père Georges, les parents de Françoise nous crient au bout du fil « *Vous allez pas faire ça!?* » Bon, du coup, on retourne fissa à Santiago, capitale, dans un bel hôpital tout blanc, faut pas croire...

Des fois Françoise raconte qu'on était pas là Sullivan et moi pour la naissance de Bulle... On lui dira jamais qu'on chialait comme des mômes derrière la porte.

Puis le train du socialisme est passé. El pueblo unido, jàmas sera vencido! Allende, Allende...1970. Mon coeur explose. Mais faut rentrer, Simone va mourir. Retour à Paris. Réel. On se prend Pompidou en pleine tronche, c'est l'autre monde. Il pleut souvent à Asnières dans le petit pavillon familial où Simone s'éteint, vous la verrez jamais Simone. Et Georges baisse un peu les épaules depuis. C'est un chic type ce Georges, Gaulliste pur et dur, qui enrobe ses valeurs d'une poésie de gauche qui le rend ma foi très sympathique, je l'appellerais bien papa, moi. Y a aussi Catherine, la petite soeur de Françoise, Catoche, qui avoue que quand elle écoute *Rien qu'une larme dans tes yeux* de Mike Brandt, elle pleure.

Vingt ans plus tard, François n'aura donc plus jamais revu ni son père ni sa mère avant qu'ils meurent. D'abord lui, arrêt du coeur (« *lui qui n'en avait pas* » dira François), puis elle.

Nous sommes seuls maintenant. Estamos solos ahora. Les gens vont et viennent, et ça passe souvent par chez nous. On s'attroupe sans modération, autour de la table, toile cirée, petits carreaux bleu et blanc, du grand-père à la petite fille.

On a découvert la mirabelle des Vosges dans un vieux bahut à Pouffonds, dans les Deux Sèvres, près de Melle, où on vient de s'acheter une petite maison à crédit, Françoise et moi, et on est comme des gosses. La mirabelle, on en boit pas mal, ou de l'alcool de Glycines, étiquette 76.

« Souvent, vers 40 ans, l'homme se fatigue. Il ne veut plus courir, il aspire à plus petit. Il fait alors ses valises, ou le tour du monde, ou alors il va trouver ce qu'on appelle avec tant de clairvoyance "une petite femme" ... »

NICOLAS BOUVIER

LE VIDE ET LE PLEIN



Je déclame des discours en espagnol, alors que j'en connais pas une bribe. Ca remonte, c'est le souvenir. Je me prends un peu pour Fidel. Et si on demande un jour à François le truc qui le définit le mieux, il vous répondra (imitant Trénet) : « *Fidèle, fidèle, je suis resté fidèle, à des lieux, et des amis très bien...* »

Catherine, un jour, nous ramène Jacques et ce sera un petit peu le couple hitchcockien de notre histoire. Jacques, c'est notre figure de droite, il appartient au monde de la finance. Il est avocat d'affaires. Il pense que l'exploitation maximale de la liberté mène à la connerie. Bref...Autant vous dire qu'on a pas choisi d'être beaux-frères tous les deux.

À Pouffonds, y a Daniel, exploitant agricole, deux traites par jour, génial! Casquette au front, toujours. Un brin porté sur la prune, et la dépression, et ça tout le monde s'en fout. Je l'aime bien, je sais pas pourquoi.

Les jours et les fêtes passent donc ainsi. Toutes les occasions sont bonnes. Dernière trouvaille : fêter 68. Finalement, on l'aura pas fait des masses, mais on en parle beaucoup, c'est ce qu'a l'air de penser Carmen, la girlfriend de ma fille. Elles font de la guitare ensemble, et pas que.

Avec Françoise, on a cette solide impression que jamais rien de bien grave ne pourra nous arriver.

Aujourd'hui, je vais mourir. Enfin, François n'en sait rien encore. Je vous dis ça tout de suite car dans quelques secondes je vais devenir François et je ne pourrais plus vous parler.

Mai 68 est mort, vive Mai 68!!!

(François porte un toast) Chupito !!! A Paul McCartney, le seul Dieu que je reconnaisse!... mais des fois je dis que c'est John Lennon. »

LA REPETITION

La famille sera notre fil dramaturgique et notre travail d'investigation sera la matière pour notre écriture collective.

De Mai 68 à nos jours...

La répétition se voit divisée en deux axes :

Un travail d'investigation sur le terrain ou à partir d'archives : individuellement ou en groupe.

Je propose aux acteurs un thème de recherche ou d'enquête qu'ils devront transposer théâtralement.

Nous animons aussi de grands débats collectifs autour des thématiques du spectacle, sous une forme ludique, partant d'une réalité pour tendre vers une théâtralité.

Individuellement, chaque acteur est responsable de rencontres avec la génération 68, récits qui seront par la suite déclinés au plateau, redis-

« Cette famille fera donc écho aux deux précédents spectacles. »

tribués, pour créer une des bases de notre écriture collective. Nous mêlons à notre improvisation des textes théâtraux, littéraires, poétiques, des discours historiques, des extraits d'émissions de télévisions retranscrits, pour consolider notre langage et enrichir notre problématique.

LA FAMILLE

Cette famille fera donc écho aux deux précédents spectacles et les acteurs improviseront autour de nouveaux liens inter générationnels. Dans un premier temps notre terrain d'expérimentation s'inscrira dans le réel : notre salle de répétition sera une maison et notre temps d'improvisation sera long pour s'apparenter au plus près au temps de la vie. Les personnages, bien que totalement fictifs, ne sont jamais loin des acteurs et de leurs précédents rôles... c'est un jeu de « faux-semblant/réalité » entre nous qui provoque l'instant de jeu sur lequel on se base pour construire notre dramaturgie.



« J'espère que nous fantasmerons mai 68 et sa génération tout en restant fidèles à ce que nous sommes aujourd'hui. »

LE RÉEL

Une des comédiennes de la distribution, Pascale, est responsable du « réel ». Son rôle est de bousculer la fiction avec un acte dit « de la vraie vie ». La répétition ou la représentation se voit prise à son propre piège quand le réel lui répond. Des amateurs viennent jouer (souvent par surprise pour les acteurs) leurs propres rôles et improviser avec nous autour d'un thème qui les concerne de près. Evidemment ce que nous constatons, c'est que le réel sera toujours plus fort que la fiction de par son évidence et son honnêteté. Les confronter pour nous, c'est apprendre du plateau au-delà des codes théâtraux classiques. Dénoncer le faux-semblant, le mettre en difficulté, peut le rendre plus fort quand il doit par la suite s'affirmer pour exister : notre théâtre trouve ses racines comme ça. Donc nous décidons de l'inscrire dans notre distribution. Quel sera ce réel dans le spectacle ? Peut-être jamais le même ? Une surprise en tous cas...

LA SCÉNOGRAPHIE

L'espace scénique doit être, pour nous, simple et symbolique. Une grande table, toile cirée à petits carreaux bleu et blanc et des bancs. Nous avons la volonté d'alléger au maximum nos spectacles d'un point de vue scénographique pour qu'ils soient les plus malléables et les plus adaptables aux lieux qui nous accueillent. Pour nous, l'essentiel est de s'approprier un espace le plus rapidement possible sans devoir dépendre de longs montages techniques dont notre travail peut tout à fait se passer. Aller à l'essentiel, glisser doucement de la salle de répétitions réelle à l'espace théâtral. Notre travail consiste surtout

« Aller à l'essentiel, glisser doucement de la salle de répétitions réelle à l'espace théâtral. »



« Fantasmer le réel en lui restant fidèle. »

à trouver la place de la table en fonction de la disposition scène-salle des théâtres. Cette table symbolise le reste d'une maison sur laquelle le réel (nourriture, boissons...) peut s'inviter. La toile cirée c'est notre quête du Larzac à nous ! Les bancs sur cette création remplacent les chaises (très importantes sur les deux précédents spectacles) et collectivise encore plus cette idée des places dans la distribution. Les personnages n'ont pas d'assises attribuées, les rôles et les places de chacun sont amenés à bouger et à s'inter-changer.

LE COLLECTIF

Ce troisième spectacle sera celui qui réunit tous les acteurs de la compagnie. J'aime l'idée que les trois pièces puissent être en « autogestion » par tous les membres du collectif. Comédiens, costumier, assistant, accessoiriste sont tous acteurs et techniciens de cette aventure.

C'est ce que j'essaie déjà d'insuffler dans mes répétitions de manière plus radicale qu'auparavant. J'initie mais c'est le groupe qui parle. La création me permet de sortir de cette idée de « rôles » et de parler plus librement d'équipe. Oui, il y aura des personnages avec une hiérarchie dramaturgique mais je veux donner prioritairement la parole à la communauté en organisant une complémentarité des individus au service de l'enjeu collectif. C'est pourquoi j'avais besoin et l'envie de monde pour ce projet. Tout le défi est de faire s'exprimer un groupe sans passer par l'équilibre et l'équité. C'est un puzzle complexe, déséquilibré, qui cherchera à se construire ensemble.

J'aime travailler sur la maladresse de l'instant théâtral, la pauvreté scénographique, sur la fragilité qui s'en dégage. Je dis souvent à mes acteurs « *n'ayez pas peur d'être médiocres* » (en opposition à la figure des héros tragiques) pour moi c'est un compliment ! C'est fantasmer le réel en lui restant fidèle.



« À partir du jour de tes noces, tu n'es plus une bête qui sert une maîtresse, mais un homme qui sert une bête, et c'est ce qui te tire vers le bas jusqu'à ce que tu n'aies plus que ce que tu mérites. »



LA NOCE

DE BERTOLT BRECHT

traduction : Magali Rigail

« Comment est-ce qu'on pourrait les faire partir! Ils bouffent, ils boivent comme des trous, ils fument, ils bavassent et ils ne veulent pas partir! Finalement c'est notre fête quand même! »

« C'est à la fois jubilatoire et insolent. Aucune tricherie, aucune criallerie mais un ton et une gestuelle toujours justes; les personnages sont bien là, dans une grande proximité avec le public. Mais cette réussite de travail collectif qui, « mutatis mutandis, » comme dirait Giscard d'Estaing, rappelle (ne rougissez pas de plaisir Julie Deliquet) les tout débuts du Théâtre du Soleil avec Les Petit bourgeois ou La Cuisine... Si, si c'est vrai, et nous jurons devant Brecht que c'est vrai. »

Philippe du Vignal Théâtre du Blog

La mariage de Jacob et Maria, libéré d'un certain carcan. Certains y verront le mariage de leur parents. Un repas de noces fêté comme un déjeuner de famille des années 70. Des tables, du vin, de la fumée, 9 convives et Brecht. On mange, on rit, on s'organise autour de cette communauté festive. Puis on explose les codes, on fait craquer la robe parce que ça serre trop, on casse les chaises : le rideau tombe, allez tout le monde dehors!

Production

Collectif In Vitro

Avec le soutien d'Arcadi, et du Théâtre de Vanves.



Le choral envahissant est le moteur du spectacle : une sensation de brouhaha permanent d'un mariage pris en cours, une grande proximité de la table face aux spectateurs et des acteurs presque intrusifs pour créer un sentiment à la fois de partage, d'invitation mais aussi de voyeurisme.

Là où les silences sont univoques chez Lagarce, Brecht provoque l'insolence de ce qui ne se dit pas.

« Avoir la paix.
Vivre tranquille,
fuir... »

Prix du Public
Jeunes metteurs en scène 2009
du Théâtre 13



DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI DE JEAN-LUC LAGARCE

Production

Collectif In Vitro

Avec le soutien d'Arcadi,
de l'Adami,
de la Mairie de Paris
et du Théâtre de Vanves.

« Autour de la metteuse en scène Julie Deliquet, le collectif In Vitro s'empare avec bonheur de la pièce de Jean-Luc Lagarce. Vérité de l'instant, absence de théâtralité : des comédiens présents dans chaque mot, comme surpris dans les paroles qui leur viennent. Cette réunion de famille est criante de vérité et drôle malgré le non-dit pesant. »

Télérama

Une maison, vestige d'un amour passé à trois...

Pierre y vit toujours, seul.

Hélène et Paul ont refait leur vie chacun de leur côté...

Aujourd'hui ils reviennent chez Pierre avec leurs nouvelles familles, pour débattre de la vente de cette maison achetée en commun dans les années 68. Ensemble, ils vont revenir sur leurs traces...

Imposer le collectif : voilà comment ça commence!

J'ai souvent dit pendant le travail : « il faut désacraliser Lagarce »

Ce n'est pas lui que je veux entendre c'est la voix des acteurs. Lagarce on peut lui faire confiance, nous, nous devons nous imposer comme une évidence face au texte.

Il faut être insolent avec sa langue. Il faut s'autoriser et se donner la liberté de trouver des réponses hors les mots pour s'appropriier le discours et le nourrir d'une vraie sensation.

L'acteur prend la parole et le pouvoir de ses propres choix.

Les personnages restent au plateau en permanence. Pas de scènes découpées et privées, une parole entendue et donnée.

C'est le mot d'ordre : le choral donne le "la", le drame de chacun n'est aucunement fondateur de la représentation et c'est pourquoi elle est mouvante.



DIRECTION ARTISTIQUE

**JULIE
DELIQUET**
metteur en scène

Elève au **Conservatoire de Montpellier** puis à l'**École du Studio Théâtre d'Asnières**, elle intègre la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement elle co-fonde la compagnie Tais toi Ma Langue, et crée **Calliope et Cyclopa**.

Elle poursuit sa formation pendant deux ans à l'**École Internationale Jacques Lecoq** et monte **L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer** de Copi. Elle travaille depuis sa création avec la compagnie Le Laabo et joue dans le spectacle **Hold On** mis en scène par Anne Astolfe, créé en 2011 au Théâtre de l'Onde puis en tournée.

Elle crée le collectif In Vitro en 2009 (après avoir monté Amorphe, présenté sous forme de maquette au théâtre Romain Rolland de Villejuif) et présente **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du concours jeunes metteurs en scène 2009 du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public.

Ce spectacle sera joué au Lavoir Moderne Parisien, au Studio Théâtre d'Asnières, au Théâtre Mouffetard, au Théâtre de Vanves, puis en tournée. Elle est accueillie en résidence au Théâtre de Vanves (scène conventionnée pour la Danse) pour y créer **La Noce** de Brecht. Spectacle repris au Festival Impatiences, au 104, en 2013.

En 2012 le collectif travaille sur une maquette de leur future création **Nous sommes seuls maintenant** qui sera présentée en triptyque au Théâtre de Vanves ainsi qu'au festival Artdanthé en 2013, associée aux deux précédents spectacles. Nous sommes seuls maintenant sera créé en novembre 2013 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, puis repris à la Ferme du Buisson, au Théâtre de Vanves, à la Comédie de Valence, au festival Artdanthé ainsi qu'au Théâtre Gérard Philippe de Champigny sur Marne.

Elle enseigne depuis janvier 2010 à La Fabrique, école d'art dramatique de Champigny-sur-Marne

L'ÉQUIPE

JULIE ANDRÉ

Formée à l'**École du Rond-Point**, puis à l'**École du Studio Théâtre d'Asnières**, elle est dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé von der Meulen et par Jean Marc Hoolbecq dans *La Cuisine de Wesker*, *Le Triomphe de l'amour de Marivaux* et ***Le Chien du jardinier*** de Lope de Vega. Elle enchaîne avec Chacun son dû et ***Tête de Mur***, créations de Catherine Verlaquet au théâtre romain Rolland de Villejuif. Elle joue aussi dans ***La Douleur de la cartographe*** de Chris Lee (m.e.s de Camille Chamoux) et dans ***Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*** (m.e.s. Jean-Claude Amyl). Elle interprète Anna Petrovna dans ***Ivanov*** (m.e.s. Philippe Adrien) et participe au spectacle ***Lancelot, chevalier de Merlin***, création de Quentin Defalt et à ***L'Œuf et la poule***, une création mise en scène par Bénédicte Guichardon.

GWENDAL ANGLADE

Formé au **cours René Simon** et à l'**École du Studio Théâtre d'Asnières**, Gwendal Anglade est Puck dans ***Le Songe d'une nuit d'été*** (m.e.s. Jean-Louis Martin-Barbaz), ***Jacques dans Jacques ou la soumission*** (m.e.s. Hervé Van Der Meulen), Etienne dans ***Occupe toi d'Amélie*** (m.e.s. Jean-Louis Martin-Barbaz), Garbenco dans ***L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*** (m.e.s. Julie Deliquet), Ivan dans ***Le Mandat*** de Nikolaï Erdman (m.e.s. Stéphane Douret) et plus récemment Carl dans ***Le Chemin des passes dangereuses*** de Michel Marc Bouchard (m.e.s. Claude Cretien). Dans le cadre de l'École des maîtres 2009, sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il joue ***A doll's house*** d'Ibsen à Liège, Reims, Rome et Lisbonne.

ANNE BARBOT

Après l'école Dullin elle rejoint l'**École du Studio Théâtre d'Asnières**. En 2005, elle achève sa formation à l'**École Jacques Lecoq**. Elle joue dans ***Le TDM3***, m.e.s. A. Recoing, ***Le Songe d'une nuit d'été*** (Hermia) m.e.s. J.-L. Martin Barbaz, ***L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*** (Irina) m.e.s. J. Deliquet, ***Jacques ou la soumission*** (Jacqueline) m.e.s. H. Van Der Meulen, ***O ciel la procréation est plus aisée que l'éducation*** (la cousine), m.e.s. Marie Bout, ***Nocturne urbain***, chorégraphie J.-M. Hoolbecq, ***L'Écrivain public*** (Leïla) écrit et mis en scène par J.O'Brien au théâtre Romain Rolland et dans ***J'ai grandi ici et née femme*** m.e.s. J. O'Brien. Elle joue Elsa dans ***Le Dragon*** d'E. Schwartz, m.e.s Stéphane Douret. Par ailleurs, elle met en scène ***Yvonne, princesse de bourgogne*** en production déléguée avec le théâtre Romain Rolland en novembre 2011 (tournée 2013).

ÉRIC CHARON

Formé à l'**École du Studio Théâtre d'Asnières**, il travaille sous la direction de J.-L. Martin Barbaz, Hervé van der Meulen ou encore Edmond Tamiz. Il joue entre autres Tchekhov, Goldoni, Molière, Shakespeare... Il croise aussi les routes de Pierre Spivakoff, Jean-Claude Penchenat, Mario Gonzalez, Victor Costa Andrès, Hubert Colas... En 2000, il intègre l'**École Jacques Lecoq** et travaille ensuite aux créations de Lionel Gonzalez (Ruzzante, Molière, Ghelderode), puis de Luis Jimenez en France et en Espagne (**Dompteur d'ombres** d'Itziar Pascual et **Ay Carmela** de José Sanchis Sinisterra) ; avec le Groupe 3.5.81 et Patrick Simon sur **Le Ventre des philosophes** de Michel Onfray. Puis il rejoint le groupe D'ores et déjà et Sylvain Creuzevault pour **Visage de feu** de Marius von Mayenburg, **Foetus, Baal** de Bertolt Brecht à l'Odéon, **Le Père Tralalère**, et **Notre Terreur** au théâtre de la Colline.

OLIVIER FALIEZ

Il débute son parcours avec la compagnie Zébulon : **La Nuit des Rois** de W. Shakespeare, **Le Premier** d'I. Horowitz, au Lucernaire à Paris. Il se forme ensuite à l'**Atelier Blanche Salant** puis à l'**École Jacques Lecoq** à l'issue de laquelle il co-écrit **Mad Maths**, conférence burlesque sur les mathématiques en tournée depuis 2003. Il participé à plusieurs créations du Théâtre des Bains-Douches au Havre autour d'auteurs contemporains (J.-Yves Picq, Michel Vinaver et Marius von Mayenburg). Il se partage actuellement entre trois compagnies : la compagnie Teknaï pour le cycle **Les Cadouin** (M. Martinez au Théâtre du Rond-Point en 2010, **Brita Baumann** au Théâtre 13 en 2011 et **La Marquise de Cadouin** décembre 2012 au Théâtre du Rond-Point) et les Productions du Sillon (**Building** au Théâtre Mouffetard en 2012), et le Collectif In Vitro.

PASCALE FOURNIER

Formée au sein de la compagnie Emmanuel Ray, Théâtre en Pièces à Chartres, elle travaille aussi avec diverses compagnies de la Région Centre en tant que comédienne, assistante à la mise en scène et accessoiriste... En 2002 elle intègre l'**École Jacques Lecoq** où elle rencontre Julie Deliquet. Elle travaille ensuite sur **L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer** de Copi en tant que bruiteuse violoncelliste. Comme habilleuse, Pascale a travaillé au Théâtre de l'Est Parisien, au Tarmac. Elle réalise costumes et accessoires selon les diverses créations de la saison ainsi qu'avec d'autres compagnies (Hors-cadre, Möbius-band, À brûle-Pourpoint). En 2011 elle joue dans **Hold on**, création du Laabo, mis en scène par Anne Astolfe.

JULIE JACOVELLA

Formée au **Conservatoire du 19^e arrondissement** par Danièle Girard et Michel Armin , elle intègre l'**École du Studio d'Asnières** dirigée par J.-L. Martin-Barbaz. Au théâtre elle joue dans les mises en scène de Michel Fagadau (**La Chatte sur un toit brûlant** au théâtre Marigny), Thomas Quillardet (**Les Quatre jumelles** au théâtre Agitakt), Jacques Décombe (**Faites comme chez vous** à la Comédie de Paris), Stéphane Douret (**Le Mandat** au Théâtre 13), Lionnel Astier (**Pouic-Pouic** au Théâtre des Bouffes-Parisiens). Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marina Déak (**Les Profondeurs**), Laurent Abitbol (**Doom Doom**), Benjamin Pascal (**Modus operandi**), Christel de Héricourt (**La drôlesse**).

JEAN CHRISTOPHE LAURIER

Il suit les cours du **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris**, des conservatoires du 1^{er} et XI^e arrondissements, de l'**École du Studio d'Asnières** et de l'**École Jacques Lecoq**. Il joue dans **Voyage au bout de la nuit** une adaptation du roman de Céline, m.e.s. Pauline Bourse, **Marie Stuart** de Schiller, m.e.s. Fabian Chappuis, **La Cuisine** d'Arnold Wesker, **Dom Juan** de Molière, **Britannicus** de Racine, m.e.s. J.-L. Martin Barbaz, **Les Vagues** de Virginia Wollf, **Jacques ou la soumission** de Ionesco, **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux, m.e.s. Hervé Van der Meulen, **Le Médecin malgré lui**, m.e.s. Lionel Gonzales. Il travaille aussi en collaboration avec de jeunes auteurs Marie Dilasser, Jean-Marie Clairambault, Samuel Gallet lors d'une opération Le Grand Opéra en pays ruthénois.

AGNÈS RAMY

Après le cours René Simon, elle intègre l'**École du Studio d'Asnières**. En Parallèle, elle joue dans des mises en scènes de Claude Crétien, Dominique Boitel, Christine Meyr, Patrick Simon et David Sztulman. En 2003 elle rejoint la troupe de Pierre Cardin pour plusieurs créations et tourne en France, en Italie, et en Russie. Elle joue au théâtre **Le Mandat** de Nikolai Erdman (m.e.s. Stéphane Douret), **Molière** (m.e.s. Laurent Ferraro) et tourne **Caméra Café** 2^e génération pour la télévision. Elle est la même crevette dans **La Dame de chez Maxim** de Georges Feydeau au Théâtre de L'Ouest Parisien (m.e.s. Hervé Van Der Meulen), et la femme de Curley dans **Des Souris et des hommes** de John Steinbeck (m.e.s. Anne Bourgeois, Philippe Ivancic et Jean Philippe Evariste).

RICHARD SANDRA

Après 3 ans au **Théâtre universitaire de Chambéry**, le CDN de Savoie le soutient dans ses premières productions (lecture de **Qui je suis** de P. P. Pasolini ; création de Nena de Maria Irene Fornes, programmé ensuite à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry). Comédien, il joue Shakespeare, Musset, S. Shepard, Molière, Dubillard, Pasolini... En 2000 il entre à l'**École Jacques Lecoq**. En 2002-2003, il part en tournée en Angleterre et en Écosse comme marionnettiste et, en 2005, participe à **5 rue Sésame** (France 5). Puis il rencontre les Sentimental Bourreau (Avignon In 2007). En 2009 il est engagé par Omar Porras pour **Les Fourberies de Scapin**. Avec le Théâtre de Paille il jouera le Père et l'Ogre dans **Le Petit Poucet** de C. Baratoux.

DAVID SEIGNEUR

Formé à l'**École supérieure d'art dramatique** de la ville de Paris (direction Y. Pignot, J.-C. Cotillard) il travaille, entre autres, sous la direction de N. Briançon au théâtre Hébertôt, J. Jouanneau au théâtre de la cité (dans le cadre de l'opération Talent Cannes/ ADAMI), S. Kouyaté au théâtre des Bouffes du nord, W. Mesguish au théâtre 13, P. Roldez au Lucernaire, R. Santon au théâtre Silvia Monfort, C. Verlaguet au théâtre R. Rolland à Villejuif... Au cinéma il a tourné sous la direction E. Guirado (**Quand tu descendras du ciel**), P. Jolivet (**La Très très grande entreprise**), A. Lot (**Une Petite zone de turbulence**), JF. Richet (**Mesrine/L'ennemi public n°1**)...

ANNABELLE SIMON

Après cinq ans sous la direction de Fabrice Melquiot, elle poursuit son apprentissage à l'**École du Studio d'Asnières** dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz avant d'intégrer le TNS où elle travaille avec Laurent Gutman, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Nicolas Bouchaud et Stephane Braunschweig. A sa sortie elle est engagée par Emmanuel Demarcy-Mota dans **Marcia Hesse** de Fabrice Melquiot, joué à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville. Avec Jean-François Sivadier elle joue lors du festival Premières lignes (Comédie Française). Elle participe à la création d'**Un Message pour les cœurs brisés** de G. Motton au Théâtre 145 à Grenoble (m. e. s. Benjamin Moreau) puis dans **Pinok et Barbie**, de Jean-Claude Grumberg (m. e. s. Lisa Wurmser). Elle joue aussi **La Grande Magie** de Eduardo De Filippo (m. e. s. Laurent Lafargue).



CONTACTS

Collectif In Vitro

66, rue ND de Nazareth
75 003 Paris
06 86 74 70 23
collectif.invitro@yahoo.fr

contact production & diffusion :

Cécile Jeanson – Bureau FormART
09 70 46 89 39
cecile@bureau-formart.org
www.bureau-formart.org